THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. X. novembre
1850-1852

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/23001>

DOI : 10.4000/studifrancesi.23001

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 202

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. X. novembre 1850-1852 », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.23001>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. X. novembre 1850-1852

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. X. novembre 1850-1852, texte établi, présenté et annoté par P. Berthier, Paris, Champion, 2018, 688 pp.

- 1 Ce dixième tome de la *Critique théâtrale* de Gautier, avec toujours index des noms, des œuvres scéniques, de celles de Gautier, des titres de périodiques et autres œuvres, ainsi que bibliographie, atteint le terme de l'édition en volume publiée chez Hetzel en 1859, très fautive et lacunaire, que Patrick Berthier a corrigée et complétée d'après les feuillets parus originellement dans "La Presse".
- 2 Avec cette année novembre 1851-1852 s'accomplissent les quinze années de travail que Gautier a assurées quasiment sans interruption, si ce n'est avec l'aide de Nerval lors de ses voyages en Espagne et Italie auparavant, de Louis de Cormenin pour son voyage en Orient de juin à octobre 1852 en ce volume. Quelques «critiques blonds» l'ont bien sûr aidé également, notamment pour compléter de leurs connaissances musicales le mélomane qu'est Gautier, toujours sensible aux concerts, ballets et opéras, mais heureux d'être confirmé dans ses appréciations par des professionnels. Le bilan qu'il atteint en 1852 est impressionnant et permet de mesurer la faculté créatrice de l'époque puisque figurent à ce tableau de chasse, comme œuvres nouvelles, huit cents vaudevilles, quatre cents drames et mélodrames, deux cents comédies, quarante ballets, soixante-cinq opéras, plus de cent opéras-comiques, trente-sept tragédies, sans oublier les féeries, les pantomimes et les spectacles de cirque.
- 3 Les recensions de ces deux années charnières autour du coup d'État napoléonien se font plus disertes, soit que le critique se lâche un peu la bride, soit qu'il lutte subrepticement avec son directeur par le retard dû à l'allongement de ses textes... Patrick Berthier discerne quelques pépites: l'analyse du *Juif errant* en rêverie cosmique,

la comparaison à propos de *Cinna* entre le génie de Corneille et le plafond de la chapelle Sixtine, la prise de position sur la réforme tentée au Théâtre-Français par Arsène Houssaye grâce à la mise en scène du *Mariage de Figaro*, la reprise du *Moïse* de Rossini et l'appréciation nouvelle de *Luisa Miller* de Verdi à l'Opéra. Il note aussi combien Gautier sait préférer *L'Imagier de Harlem* de Nerval et l'émouvante *Dame aux camélias* de Dumas fils aux adaptations théâtrales un peu fades des romans de Sand et aux pièces trop prosaïques à ses yeux d'Augier.

- 4 Comme toujours, cette édition offre aussi la perception du panorama théâtral de ce temps. En ce début du Second Empire, les spectateurs peuvent s'extasier devant les nombreux tableaux du *Bonaparte en Égypte* de Labrousse et Albert à l'ancien Cirque ou du *Mémorial de Sainte-Hélène* de Barbier et Carré à l'Ambigu-Comique, avant d'aller à l'Hippodrome ou au Cirque voir les habituelles acrobaties célèbres. On voit aussi le Gymnase reprendre la *Bettine* de Musset avant de jouer *Le Mariage de Victorine* et *Les Vacances de Pandolphe* de Sand, l'Ambigu-Comique interpréter *Le Vampire* de Dumas et Maquet, tandis que la Porte Saint-Martin représente le *Benvenuto Cellini* de Paul Meurice. De son côté, le Théâtre-Français reprend *Horace*, *Cinna* avec *Il ne faut jurer de rien*, *Adrienne Lecouvreur*, *La Surprise de l'amour* de Marivaux, *Louise de Lignières* de Legouvé et Dinaux, *L'École des vieillards* de Delavigne, mais crée *Mlle de la Seiglière* de Sandeau, le drame en vers *Diane* d'Augier et la comédie en un acte *Le Bonhomme Jadis* d'Henri Murger. L'Opéra reprend *La Sylphide*, *Moïse* et *Le Bourgeois gentilhomme* avec la musique de Lulli, et crée *Le Juif errant* d'Halévy sur livret de Scribe et Saint-Georges. L'Opéra-Comique reprend *L'Irato* de Méhul, crée *Marco Spada* d'Auber sur livret de Scribe et campe *Grandeur et décadence de Joseph Prudhomme* sous les plumes d'Henri Monnier et Gustave Vaëz. Enfin Gautier voit lever l'interdit de son journal et retourne avec joie recenser *Otello* et *La Somnambula* au Théâtre-Italien, où il pourra en 1853-1854 retrouver sa stalle pour admirer encore Giulia Grisi.